



C'est du vécu !

Pisté pendant plus de huit heures

par René Kaenzig

J'étais au rendez-vous bien avant l'aube ce fameux jour de l'ouverture de la chasse aux chamois. Je le connaissais déjà depuis quelques semaines. Il sortait de sa cachette pour viander à quelques mètres de la forêt, toujours au même endroit et souvent à la même heure. J'étais prêt...



Le jour se lève lentement et la rosée posée sur la belle étendue d'herbe commence à briller. Il est sept heures. L'heureux élu est aussi là... je l'observe au travers de mes jumelles. À cinquante mètres, il se présente à moi de face. Impossible de tenter une quelconque action. J'attends... j'ai le temps. Quelque chose vient de le déranger. D'un bond rapide et élégant, il disparaît dans la forêt. J'attends... mais le temps passe, cela fait deux heures que je suis là, discret dans ma cachette... mais déterminé.

Finalement je décide de partir à sa rencontre. Je m'aventure dans sa direction. J'arrive à l'endroit où je l'avais vu auparavant et entends aussitôt des pierres se dérober dans la pente. Il était là... il m'a vu et il est parti. Je le vois se faufiler tranquillement aux travers des arbres et me siffler comme pour me dire *bye bye*. Et moi je lui dis *see you later*...

Aucunement effarouché, je peux le suivre de vue. Je l'ai eu plusieurs fois dans la ligne de mire. Mais je n'ai jamais eu une seule bonne opportunité. J'attends... j'ai le temps.

Je continue à le pister. Il est déjà douze heures et j'entends des bruits venir de mon estomac. C'est l'heure du pique-nique. On reprendra la quête aussitôt la machine à nouveau opérationnelle.

Assis sur le mur de pierres sèches, je me ressource afin d'être prêt pour l'après-midi. Voilà que j'aperçois au loin l'animal qui m'observe. Je n'y vois que la tête... mais lui, il me voit sûrement très bien. J'abrège ma pause et pars en piste. Plus malin que moi, il se dérobe sans me laisser une seule chance. Il est plus fort que moi. Je reviens sur mes pas et remets mes affaires en ordre pour repartir de plus belle.



Quinze heures. Là, je suis un peu fatigué à tenter toutes les tactiques de ma panoplie. J'ai besoin d'une pause. Allongé sur le dos avec mon équipement disséminé autour de moi, j'observe le ciel au travers des arbres. Je dois me concentrer pour ne pas m'endormir. Par réflexe, j'inspecte aussi les pieds des arbres sur tout le secteur d'intérêt devant



C'est du vécu !

moi. J'ai pourtant le temps, mais je ne tiens pas en place.

Le chamois ne tenait pas aussi en place et il s'est présenté sur la scène. C'est finalement après l'avoir pisté pendant plus de huit heures qu'il est passé de vie à trépas. Merci Dame Nature pour ce magnifique bouc.

